

AU MUSÉE DE BÉDARIEUX

Bocaj, Seb M, Dumoget

Cette exposition me semble remarquable à plusieurs égards. Tout d'abord parce qu'elle témoigne de la pérennité, du moins dans le sud, d'une certaine fidélité aux vertus du tableau, de la peinture, qui plus est figurative, et de son expression colorée, ô combien. Ensuite, parce qu'elle montre que les représentants d'une tendance peuvent se prêter à des expériences « participatives », faisant ainsi exploser la conception individualiste que l'on se fait de l'œuvre d'art.

Enfin parce que, par les temps qui courent, il faut vite profiter de ces périodes de liberté relative où peindre des nus ou des poses lascives n'est point encore regardé comme une offense, ou pire encore une atteinte à l'image de la femme, considérée du seul point de vue de sa dimension érotique. Bocaj, en particulier, ne se prive pas de célébrer la chair par la peinture, et j'aurais presque envie de dire la chair de la peinture. La couleur nourrit cette chair. Car la femme dans tous ses états n'est chez lui que la métaphore des diverses déclinaisons de la beauté domptée et consignée sur l'enceinte du tableau.

Les peintres d'autrefois recouraient à des vierges, des saintes ou des anges pour restituer leur conception ponctuelle des canons esthétiques, constamment renouvelés. Bocaj actualise ce leitmotiv féminin qui traverse l'Histoire de l'art occidental mais substitue aux icônes religieuses d'autrefois des créatures de rêve actuelles. Celles-là mêmes que les magazines proposent à foison, mais méticuleusement répertoriées, et re-territorialisées sur la surface peinte. Ses toiles donnent une impression de netteté, qui contraste d'ailleurs avec leur caractère provocant. Les créatures de Bocaj ne cachent rien, - ou si peu. Qu'on y réfléchisse bien : de même que l'on ne pourrait plus rire de rien si le droit nous était un jour ôté de rire de tout, le regard doit pouvoir, en peinture, jouir de tout, sous peine de ne plus pouvoir jouir du tout. L'arrière plan est en outre volontairement décoratif ; les images florales, végétales, animales ou humaines sont légion, souvent répétitives, comblant les vides potentiels car la joie de vivre, et de peindre cette joie, ne connaît pas chez lui de limites.

Sinon celles du tableau traité comme une image statique, une pose fixe d'un instant sur un fond dynamique, exubérant, parfois grotesque et non dénué d'humour. Deux cochons humains encadrent une jeune femme sublime qui dévoile, si je puis dire, ses charmes avantageux. Les portraits sont volontairement stéréotypés. Les visions médiatiques de la femme contemporaine ont fini par imposer des critères de valeur unanimement partagés. Mais entre la femme réelle, introuvable car imparfaite et celle des magazines, trop lisse, simplifiée et quasi prostituée à la rapa-



Œuvre de Bocaj et Dumoget

citée des regards, la peinture occupe une tierce dimension : celle de la restitution subjective, dans un contexte inattendu, inventif et fixé de manière unique sur le tableau, dans un feu d'artifices coloré. Seb M, qui a produit naguère quelques tableaux avec son aîné Bocaj, privilégie d'une part le dessin, d'autre part la virtualité narrative de l'image. Ses tableaux racontent des histoires. Qui plus est, il n'hésite pas à recourir à l'imaginaire grotesque, ses personnages pouvant très bien se défigurer, échapper à la représentation réaliste ou arborer un détail cocasse. Chez lui l'érotisme occupe une grande part mais il interroge aussi bien les arts visuels que les mythes fondateurs de la culture humaine, littéraire notamment. Ses manières de cadrer empruntent en particulier au cinéma, au souci métonymique du détail signifiant chez certains cinéastes. Les couleurs sont également franches et décomplexées et elles sont souvent traitées par zones colorées. Il s'agit moins de provocation que d'intimité, après tout on regarde souvent les images en solitaire, même dans un lieu public. La dimension métaphysique, la condition humaine, semble davantage accusée. D'où ses

mises en abyme qui relèvent de l'interrogation baroque sur le statut de l'image et des illusions qu'elles engendrent.

Le troisième compère, Yann Dumoget, joue à fond la carte d'une peinture participative. Autrefois il invitait à insérer quelques mots dans l'un de ses tableaux. En l'occurrence, pour Bédarieux, il intervient sur l'œuvre des deux autres, en collant des petits bouts de toiles colorées. Il s'agit d'une épidémie suscitée par un « pictovirus ». Le fond chez Bocaj semble ainsi changer d'apparence. Il se fait abstrait, ramène les éléments figuratifs à des propositions formelles, souples et répétitives, nimbant les créatures bocajiennes, d'un halo mystérieux qui accentue leur caractère iconique – au sens premier du terme. Chez Seb M, l'introduction de ces éléments inénarrables trouble évidemment l'amorce de narration, et crée une distanciation critique, laquelle renforce le caractère baroque des images. Ce n'est sans doute pas la première fois que des artistes travaillent en commun (des impressionnistes ou cubistes à Warhol et Basquiat) mais Dumoget en fait son image de marque, sa contribution spécifique à la création d'aujourd'hui, ouverte à tous. Bocaj, Seb M, Dumoget : Mon tout est un remède coloré et printanier à la grisaille hivernale, et événementielle.

BTN

Jusqu'au 6 juin, Espace d'art contemporain - 19, Avenue de l'Abbé Tarroux à Bédarieux. Tél. 04 67 95 48 27.